



SCÈNES

MAL - EMBRIAGUEZ DIVINA
de Marlene Monteiro Freitas

Un somptueux carnaval des sens qui, comme souvent dans l'œuvre de la chorégraphe capverdienne, force l'admiration.

Au sortir de *Mal - Embriaguez Divina*, présenté à la Biennale de danse de Lyon en juin dernier, on ne sait plus trop ce qui a pu nous arriver 1 h 45 durant. Marlene Monteiro Freitas parle de procédé semblable au rêve pour évoquer son spectacle. Sauf qu'ici, il vire parfois au cauchemar, pour notre plus grand bonheur. Il faut entrer par effraction dans cet opéra des corps, passer les filets tendus - un match de volley se joue en arrière-plan -, narguer ce colonel d'opérette fusil à la main pour, enfin, prendre place aux gradins d'un tribunal factice. Le procès du mal commence, et le verdict ne sera jamais prononcé.

Mais la chorégraphe aura eu le temps d'esquisser quelques-uns des plus beaux tableaux de cette année déconfinée - et au-delà. À partir de simples feuilles de papier blanc, elle crée des architectures miniatures manipulées à vue. Avant de tout renverser d'un revers de main. Une procession s'organise autour d'un cercueil de carton et les explorés sur scène deviennent des fantômes magnifiques. Comme souvent, l'artiste capverdienne soigne les apparences - ici longue robe de velours, gants violets, détail de maquillage vert. La polychromie ainsi affichée va puiser matière à réflexion dans une histoire de l'art non officielle.

Il y a ensuite la gestuelle millimétrée d'une troupe au diapason. Têtes grimaçantes, pas comptés, sauts comiques. Le *slapstick* n'est pas si loin. Mais il y a autre chose encore dans *Mal - Embriaguez Divina* : une réflexion sur les représentations du mal et les correspondances contemporaines. "Il n'est pas de morale possible à vouloir ignorer les vertus du mal", écrivait Bataille. Qui juge qui, dès lors ? À l'heure où les procès débouchent sur des condamnations sans suite, Marlene Monteiro Freitas dégage son grotesque merveilleux pour donner à réfléchir - ou sourire, c'est selon. Jusqu'à ce formidable numéro, un vertigineux concert d'applaudissements sur le finale du *Lac des cygnes*. La violence de cette dénonciation du bon goût revendiqué

est à la hauteur de l'engagement des interprètes réunis. Des fidèles comme Betty Tchomanga ou Andreas Merk, des nouveaux et nouvelles comme Sarmoul Stoyanov, transfuge du Kammerspiele de Munich, ou l'étonnante Mariana Tembe. Tous et toutes jouent une partition sur le fil de l'absurde avec une autorité désarmante. Cet opus leur doit beaucoup.

De pièce en pièce, Monteiro Freitas brode une œuvre unique. Motifs retrouvés, fuite en avant, inventions permanentes, chaque création se nourrit d'un vécu fantasmé. *Mal - Embriaguez Divina*, dotée d'une bande-son entêtante, agit comme un bain photographique, transformant ses propres images en construction mentale délirante. On imagine sans mal le bouillonnement intellectuel d'une Marlene Monteiro Freitas aux prises avec une société du spectacle qui ne dit pas son nom. *Mal - Embriaguez Divina* est, à sa manière, en ordre de bataille.

Philippe Noisette

Mal - Embriaguez Divina de Marlene Monteiro Freitas, avec Andreas Merk, Betty Tchomanga, Francisco Rolo, Mariana Tembe, Majd Feddah... Du 3 au 6 novembre, Centre Pompidou, Paris, du 10 au 13 novembre, Nouveau Théâtre de Montreuil, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.



